

Repentir

On a souvent tendance à considérer la Bible comme un recueil de leçons de morale. Et on assimile trop souvent religion et morale. Parmi les disciplines de la théologie, il y en a une qu'on appelle "théologie morale", en pensant que le mot important est "morale" alors que le plus important est "théologie", c'est-à-dire : qu'est-ce que le Seigneur peut bien vouloir nous dire dans certains discours assez obscurs ? En fait, il existe de fortes probabilités qu'un verbe assez souvent utilisé dans la littérature biblique soit passé de mode et n'ait plus bonne presse : il s'agit du verbe « *se repentir* », tel qu'il apparaît à deux reprises dans la parabole proposée par Jésus. Même si le terme paraît désuet, il demeure pertinent néanmoins. Qu'est-ce donc que « *se repentir* » ? Le prophète Ézéchiel fournit une bonne indication : « *Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Il a ouvert les yeux et s'est détourné de ses crimes. C'est certain, il vivra, il ne mourra pas.* »

La question est moins de savoir quels sont ces « crimes » qui peuvent lui être reprochés que cette attitude qui consiste à changer de direction, à se convertir, à se repentir. C'est une démarche de *réconciliation*, pour faire bref et aller droit au but. La *conversion*, c'est de savoir ou au moins s'efforcer d'imiter le Christ, pour reprendre les paroles de l'apôtre Paul. Au-delà de la simple morale, il y a cette démarche fondamentale de mettre nos pas dans ceux de Jésus, de l'imiter ou, pour le moins, de s'y efforcer. Il faut même reprendre ce passage de la lettre aux Philippiens qui nous est proposé ce dimanche. Ainsi pose-t-il d'emblée ce postulat d'être « *en communion dans l'Esprit* », ce qui est loin d'être une mince affaire. Paul invite ses interlocuteurs à « *rechercher l'unité* », c'est-à-dire savoir se mettre d'accord les uns avec les autres, moins sur les apparences que sur ce qui est fondamental et primordial. Il ajoute même un conseil précieux : « *Ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas précoc-*

cupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. » On peut concevoir sans peine que ce sera difficile, mais toujours possible, dans l'absolu.

Ces sages conseils sont d'autant plus opportuns qu'ils sont d'une pertinence éloquente par les temps qui courent. On peut trouver que l'obligation du port du masque est pénible, voire insupportable ; il est cependant indispensable d'avoir à la fois le souci de notre propre santé, mais aussi de celle des autres. Après tout, quand on considère la situation des migrants et des réfugiés, on peut au moins se consoler d'être épargnés par les détresses qu'ils doivent endurer, en regard desquelles les restrictions qui nous sont imposées ressemblent presque à des peccadilles. Faut-il répéter sans cesse que le Baptême ne saurait nous rendre "impermeables" à tout ce que notre humanité peut vivre et endurer ? On peut éprouver des difficultés pour se rendre à la messe, au rassemblement dominical, pour des raisons diverses et variées. Elles peuvent même se révéler légitimes. Il n'en reste pas moins que nous avons le devoir de nous soutenir, de nous épauler les uns les autres, surtout quand le poids de la vie se fait plus lourd à porter. Que ça plaise ou non, nous devons prendre soin les uns des autres ; c'est loin d'être une option facultative !

Pour nous y aider, le psaume 24 énonce de précieuses recommandations :

*Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.*

*Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.*

*Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.*

*Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse ;
dans ton amour, ne m'oublie pas.*

*Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.*

*Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.*